

XI

Le Mont de Guéhenno, Morbihan, 21 juin, 23 heures 30.

Les gendarmes mirent en place un dispositif de surveillance et suivirent les moindres faits et gestes de la jeune fille. La trace d'ADN retrouvée sur son verre était bien le même retrouvé sur le lieu du troisième meurtre. Les discussions sur le forum du site furent surveillées. Les mots clefs « Guéhenno et monts » furent repérés. Le groupe allait agir. Une date était prévue. Le top pour l'opération était lancé par le capitaine. Des équipes spéciales installaient déjà une planque sur les lieux.

Du haut de ses 150 mètres, le Mont dominait le bourg de Guéhenno et une région de collines boisées ou cultivées avec ses vallées encaissées. Autre lieu mystique depuis le néolithique, ce mont était un lieu de culte. Un menhir avait été retrouvé en contre bas dans un village. Plus tard, les Gaulois y ont vénéré leur dieu. Le sommet aplani avait permis d'ériger au XVe siècle une chapelle consacrée à saint Michel. Elle prônait au milieu d'un espace caillouteux et herbeux La rudesse du climat sur le mont empêchait une végétation abondante. Seules les landes poussaient sur les versants de la colline et résistaient à ce sol stérile. Rien ne gênait sa visibilité. On la voyait à des kilomètres à la ronde. À l'époque le culte de saint Michel devait être important. Voulant être au plus près d'un saint protecteur, les hommes s'étaient regroupés pour former un village au sud de cet espace. Parmi les habitations, une ancienne ferme servait de gîte pour les touristes. Un peu plus loin, au nord de ce sommet, un vieux moulin complétait cet ensemble monumental. Dans la vallée, un manoir bâti à la même époque représentait le pouvoir politique défiant le pouvoir religieux. Restauré, il traversait fièrement les siècles comme la chapelle.

La piste se confirmait. Des spécialistes du renseignement de la gendarmerie les avaient suivis jusqu'au gîte loué par eux et signalèrent à leurs collègues de l'arrivée, dans la soirée, d'un groupe de cinq jeunes sur le Mont de Guéhenno. C'était le solstice d'été. Ils fêteraient l'Alban

Eilir, le jour le plus long, évoquant le soleil lumineux, la chaleur, la vitalité et l'activité du vivant.

Ces jeunes étaient impliqués dans cette affaire. Il y n'y avait plus de doute. Leur signalement correspondait bien. Pourtant, ils n'étaient pas fichés. Les gendarmes n'avaient pas assez de preuves pour les appréhender. Se tromper mettrait à néant des mois d'enquête. Les vrais assassins pourraient leur échapper.

Ils interviendraient rapidement pour sauver la victime mais la prudence était de mise. Étaient-ils armés ? Le comportement de ces jeunes pouvait être imprévisible. Choisiraient-ils l'affrontement ou un suicide collectif ? Des gendarmes se planquaient dans les landes environnantes, chez des voisins et dans le petit moulin. Ils se tenaient prêt à intervenir et prévenir le QG au moindre geste suspect. Le reste du peloton resté à 500 mètres en plus bas, dans le bourg de Guéhenno se dissimulait derrière le mur entourant l'église et le calvaire sculpté dans le granit à l'image des célèbres calvaires finistériens. Toutes les rues du centre bourg étaient surveillées. Sur la départementale, un contrôle d'alcoolémie servait de couverture. Pas une voiture de journalistes curieux ou de salariés des grandes entreprises agroalimentaires du coin ne pouvait y échapper. Un orage traversa le mont en fin de soirée. La chapelle Saint-Michel, le gîte et ce vieux moulin apparaissaient et disparaissaient dans la nuit noire par les éclairs éblouissants tandis que résonnaient des grondements dans toute la vallée. Le clocheton et le toit crénelé de la chapelle formaient des formes monstrueuses et mouvantes. Le mont gardait bien cette réputation d'un lieu où les forces du bien et du mal s'affrontaient sans cesse dans des batailles irréelles imaginées par certains esprits. Faire peur aux fidèles pour mieux contrôler leur comportement. À mon plus jeune âge, à l'intérieur de la chapelle, la statue du diable terrassé par Saint-Michel m'effrayait. Légendes, sculptures monstrueuses, telle était la propagande à une époque où les journaux et la télé n'existaient pas. Même certains gendarmes ressentaient aujourd'hui un malaise devant cette chapelle sombre et mystérieuse. Je voulus rester pendant la surveillance. J'étais trop anxieux. De toute façon, je n'aurai pas dormi de toute la nuit.

L'orage s'éloigna du mont. Le ciel devint clair et offrit un spectacle étoilé. L'odeur des ajoncs et de terre mouillée après l'averse orageuse parfuma le mont. Les animaux nocturnes sortirent de leur refuge et reprirent possession du lieu. L'objectif était d'interpeller les jeunes, en entier, avant leur rite et l'exécution de leur proie. L'opération devait réussir. Les gendarmes marchaient doucement depuis le bourg de

Guéhenno. Le mot d'ordre était de ne pas effrayer les quelques habitants du village et éveiller les soupçons du groupe par des bruits de moteur.

Les premiers coups de cloches de l'église du bourg annonçaient minuit. Le capitaine demanda aux guetteurs s'il y avait du mouvement. « Toujours rien », lui répondit-on. Leur victime ne semblait pas avec eux. Viendra-t-elle peut-être après ? Ils ne voyaient pas de mouvement suspect. La configuration des lieux ne leur permettaient pas de se mettre à découvert. Les minutes s'écoulèrent. Pour le prof, quelque chose ne tournait pas rond. Le groupe aurait du déjà sortir et célébrer le solstice d'été en allumant un feu, symbole pour les Celtes, d'énergie, d'action et de spiritualité, un rite perpétué par les fouées de la saint Jean.

Je me précipitai vers le capitaine. Une mauvaise intuition me vint à l'esprit. J'avais l'impression que l'histoire se renouvelait dix ans après.

— Il faut intervenir. Il se passe quelque chose là-bas ! Ils auraient dû déjà commencer leur rituel !

Le capitaine interrogea à nouveau les hommes en planque pour observer tout mouvement. Des hommes se rapprochèrent du gîte. Un du groupe déploya une mini caméra pour observer l'intérieur du gîte. Il ne vit que quatre personnes assis sur des bancs autour d'une grande table de salle à manger.

— RAS, lui dit-on.

Il y eut un silence. On lui donna une précision.

— Comment ! Il manque une personne dans la pièce principale ? s'exclama le capitaine.

— Bon Dieu ! Je comprends maintenant. La victime est parmi eux. Ils vont sacrifier un des leurs.

— Ce n'est pas possible !

Le capitaine regarda le prof et ne prit pas le temps de réfléchir.

— On y va. On intervient !

Des voix retentirent dans toutes les radios des véhicules.

Deux gendarmes du GIGN encagoulés, en treillis et protégés de la tête aux pieds, cassèrent, avec un bélier, la porte d'entrée de la bâtisse du XVI^e siècle transformée en gîte en criant leur identité. D'autres lourdement armés s'engouffrèrent à leur suite dans une mêlée, puis se dispersèrent dans tout le bâtiment jusqu'à l'étage. Ils obligèrent les quatre jeunes à se coucher sur le sol et à ne pas bouger. La jeune brunette, la plus déterminée, essaya de se débattre mais lâcha prise face aux gendarmes entraînés. Ils trouvèrent une jeune fille dans une pièce voisine allongée et enveloppée d'un linceul rouge. Orientée vers le sud évoquant le soleil à son zénith et à la chaleur de l'été, elle semblait

dormir. On entendit dans les radios que l'opération était terminée. Les fourgons et les véhicules de secours sortirent de l'ombre. Ils partirent du bourg en trombe tous feux et gyrophares allumés vers la colline. Ils transpercèrent la brume qui se levait. Le capitaine retrouvait de l'action et rejoignit les militaires restés dans l'habitation pour garder les jeunes et attendre les instructions. Des véhicules de secours fermaient le convoi et arrivèrent au sommet du mont.

Le prof descendit d'une des voitures. La lieutenant et l'adjudant se sentirent eux aussi soulagés car leurs efforts dans cette enquête avaient payé. Le capitaine les appela d'un signe de la main. Le prof resta à l'écart pour éviter de gêner l'enquête mais il s'installa à un endroit avec une bonne vue sur l'entrée du gîte. Il voulait être témoin de l'opération et voir ces deux garçons et ces deux filles. Pourquoi voulaient-ils faire cela ? Quelle était leur motivation ? Avaient-ils conscience de leur acte ou étaient-ils manipulés ?

La lieutenant vint le surprendre dans ses pensées en posant discrètement sa main sur la sienne. Elle lui confirma que les jeunes avaient été appréhendés sans problème. Au même instant, il aperçut, sortant du gîte un par un, quatre jeunes entourés de gendarmes, habillés de vêtements cérémoniels blancs, menottés et têtes baissées. Ils paraissaient fatigués et désorientés. Ils montèrent dans des véhicules séparés. Je vis cette brunette et me demandait pourquoi une nana si mignonne cachait un cœur aussi sombre. Ces jeunes paraissaient paumés, fanatisés et prêt à tout. Où allions-nous, nous les adultes ? pensa-t-il dépité. N'avions-nous pas été jeunes nous aussi ? Sommes-nous perdus en chemin à un moment donné ? Alcoolisme, délinquance, meurtres et j'en passe. Que faire de cette jeunesse sans idéal ? Au lieu de les enfermer dans des tours de béton ou des lotissements sans vie et isolés au milieu des champs, pourquoi ne pas profiter de toute cette énergie parfois violente pour la transformer en des actions valorisantes et utiles pour la société ?

Soudain, le prof sortit de ses pensées. Il manquait une personne dans ce groupe. Il sursauta lorsqu'il entrevit les pieds de la jeune femme allongée sur un brancard. Elle était dans un piteux état. Le poison avait déjà envahi son corps. Des médecins l'entouraient. On l'installa dans l'ambulance des pompiers qui partit en trombe rejoindre un hélicoptère. Était-il trop tard ? L'équipe scientifique entraînait en scène. On avait saisi les mêmes objets retrouvés sur les lieux des trois meurtres. Des restes d'un cerf, animal solaire, représentation de la force et de la fertilité bouclaient la symbolique de la fête du solstice.

— Ils ont payé en liquide la location du gîte, précisa l'adjudant Nourredine au capitaine qui marchait vers le couple. Donc, pas de trace bancaire. La propriétaire n'a pas jugé bon de demander un acompte. Les touristes se font rares en cette période de l'année et pour elle, ce n'était pas un problème s'ils ne venaient pas. Généralement, les locataires des gîtes respectent leur parole. Elle leur a fait confiance. Ah, on a retrouvé aussi une bure en plus, ajouta l'adjudant en la dépliant.

— Un habit cérémoniel d'un chef, je parie, affirma le prof en reprenant ses esprits.

— Quoi ? interrogea la lieutenantante N'Goma en prenant le vêtement.

— Vous en êtes sûr ? reprit le capitaine.

— Oui. Je pense que ce groupe n'agissait pas seul et il avait un chef, renchérit le prof. Ces jeunes sont restés sur place. Ils devaient l'attendre pour le rituel. Vu leur visage et leur attitude, ils semblaient surpris de nous voir. Ils n'agissaient pas seuls !

— Pourquoi était-il absent, alors, demanda la lieutenantante. Cela ne colle pas !

— Peut-être est-ce encore une tactique de sa part ?

— En tout cas, cette affaire s'accélère et on fera parler ces dingues ! dit le capitaine d'un ton sec. La lieutenantante et le prof n'osaient plus se regarder, signe d'une attirance réciproque.

— Vous pouvez y aller, capitaine. Ils ne parleront pas ou avoueront des inepties. J'ai eu affaire à ce genre d'individus lors de mes enquêtes. Ils sont fanatisés. On leur a lavé le cerveau. Vous vous rappelez du tueur en Norvège. J'espère qu'ils s'en remettront petit à petit dans leur cellule.

— Oui, sauf s'ils avaient des dispositions pour accepter ce lavage de cerveau, répondit la lieutenantante.

— On les interrogera quand même mais un par un, reprit le capitaine ne se sentant jamais vaincu. Peut-être qu'on pourra délier quelques langues et récupérer des informations.

— Espérons, ajouta le prof. Le fanatisme est la pire des violences à vaincre. Il faut le détruire à la racine.

— À qui le dites-vous ! renchérit l'adjudant. Le capitaine et l'adjudant quittèrent le groupe pour rejoindre eux aussi les véhicules.

Le prof leva la tête vers la voûte étoilée et ferma les yeux. Il prit une grande respiration. Vint à lui, un air frais et des senteurs mélangées de genêts en fleur et d'humidité. Une nouvelle journée commençait. Le cycle de la vie continuait pour lui. Mais comment serait-il demain ? Son instinct d'enquêteur se révélait de plus en plus. La nuit s'éloignait sur le mont et la brume envahissait les vallées. Au loin, il contempla les

lumières des bourgs perchés sur les collines. Les flashes rouges des éoliennes éparpillés autour du mont créaient un paysage sorti d'un film de science-fiction. Avec ce ciel étoilé, il ne manquait plus que l'arrivée d'un vaisseau spatial sur une piste d'atterrissage ! Avais-je devant moi une vision du futur ? Était-ce cela le prix de la modernité ? Dans quelques heures, au lever du soleil, ces flashes seront d'un blanc étincelant pour marquer leur présence permanente. Meurtres ou saccages de la campagne, même combat ?

Alors qu'il revenait vers le groupe d'enquêteurs, il sentit cette même présence mystérieuse. Il n'y avait plus de doute, on les observait. Il s'arrêta et regarda autour de lui. Vers la chapelle, l'ancien moulin, les landes. Il ne se trompait peu lorsqu'il était enquêteur. Cette impression lui vint à l'esprit pour la seconde fois.

Il ne vit rien. Je sais que tu es là. Montre-toi !, pensa-t-il.

— Que se passe-t-il ? À quoi penses-tu, demanda la lieutenant en se tournant vers lui.

— Euh, rien, rien, répondit-il avec hésitation. Il voulait être sûr de cette impression. Ce n'était pas la peine de l'inquiéter.

— OK ! Elle n'insista pas. Il lui fallait du temps pour remettre ses idées en place. On retourne à la gendarmerie. Tu nous suis ?

Pendant que les enquêteurs et le prof commencèrent à entrer dans leurs véhicules, une ombre continua à observer toute la scène avec des jumelles à vision nocturne puis se retourna et partit vers le versant opposé. Elle se fraya un chemin dans la lande environnante. Tout en dévalant le coteau pour rejoindre sa moto en contrebas du mont, elle se mit à ricaner de satisfaction. « Bravo Britonny mais la partie n'est pas terminée ! ». Le barrage routier était terminé. Les premiers camions de ramassage de volailles passaient déjà pour approvisionner les usines agroalimentaires voisines. Le bourg de Guéhenno retrouva le calme et se rendormit.